

HISTOIRE

DE FRANCE
POPULAIRE

~~~~~  
PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE  
9, RUE DE FLEURUS, 9  
~~~~~

3-й МОСК. КАД. КОРП.

Отд. №.....

Бн. №.....

мк 211

~~XIII~~
2
107
2

HISTOIRE DE FRANCE

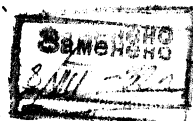
POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME TROISIÈME

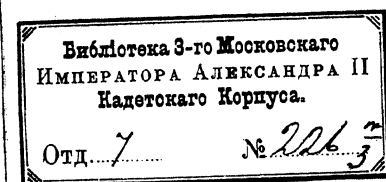


PARIS

FURNE, JOUVET & C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

43, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 43

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.



Омд. №.....

Кн. №.....

и к

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

FAR

HENRI MARTIN

TOME TROISIÈME



PARIS

FURNE, JOUVET & C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.

Библиотека 3-го Московского
Императора Александра
Кадетского Корпуса

Отд. 7 № 1

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

CHAPITRE PREMIER

LOUIS XIV (SUITE). — GUERRE DE HOLLANDE.

(1672-1679.)

Louis XIV avait fait de vastes préparatifs pour accabler la Hollande. Dès les premiers jours de la guerre, le savant système financier, par lequel Colbert avait rétabli l'ordre dans l'administration et la prospérité dans le royaume, fut ébranlé et entamé pour subvenir à ces préparatifs et faire un fonds disponible de 45 millions. Le roi réduisit Colbert à recommencer, comme on faisait autrefois, à aliéner les domaines de l'État. On rendit, à prix d'argent, aux procureurs et à divers autres officiers publics, l'hérédité de leurs charges que Colbert leur avait ôtée. On augmenta les droits sur les boissons, et l'on en établit là où il n'y en avait pas. Colbert eût tout préféré à l'emprunt, sachant bien qu'on ne s'arrêterait plus dans cette voie dès qu'on y aurait mis le pied. Le roi le contraignit à emprunter, et à promettre aux prêteurs un intérêt au denier dix-huit, tandis que Colbert avait auparavant abaissé

le taux légal de l'intérêt au denier vingt (5 pour 100).

Colbert s'efforça d'emprunter le moins possible.

Tandis que Colbert préparait les moyens financiers de la guerre, le vieux Turenne, que le roi avait placé, sous le titre de maréchal général, au-dessus des autres maréchaux, et le jeune ministre Louvois, avaient préparé les moyens militaires. Plus de quatre-vingt-dix mille soldats français étaient prêts à marcher, outre les corps d'auxiliaires allemands réunis en Westphalie par l'électeur de Cologne, qui était en même temps évêque de Liège, et par l'évêque de Munster. D'énormes approvisionnements et un double parc de siège attendaient l'armée française, moitié à Liège, moitié à Keyzerswert, sur le Rhin. Une flotte de trente vaisseaux se disposait à joindre la flotte anglaise, qui devait être de cinquante à soixante vaisseaux.